

Les sens sont-ils trompeurs ?

ou de l'influence médiumnique sur la sensorialité humaine

Thierry Martin, certifié praticien Vittoz de l'IRDC*

Publié sur tangere.org le 6 avril 2021

Résumé

À l'ère du transhumanisme, de l'homme « technologiquement » augmenté, il semble que la personne humaine, homme et femme, n'aient jamais été autant diminués par toute sorte de blessures intérieures. Quelle est la part des cinq sens dans ce constat ? S'appuyant sur la vision anthropologique traditionnelle de l'Église et la méthode sensorielle du Dr Roger Vittoz, Thierry Martin, Docteur en sciences et diplômé de psychothérapie Vittoz, revisite de manière simple et visuelle avec le *Modèle Organique Ternaire* (MOT), l'ensemble des activités de la nature humaine, en vue de mieux appréhender et favoriser, par des exercices simples de présence à son corps et à ses actes, le passage de la « vie sensible », marquée par de fortes et fréquentes hypersensibilités, à la « vie raisonnable », dans laquelle les sens retrouvent une juste place, au service non seulement des vertus mais aussi de la vie de la grâce.

Concernant la question, très ancienne en philosophie, du degré de fiabilité que l'on peut porter à la sensorialité humaine, il semble que la réponse dominante, de nos jours, demeure sous l'influence de la méthode cartésienne et de ses développements ultérieurs :

Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont¹.

Nous ne revenons pas sur le contenu, très subjectiviste, de cette phrase, multiples fois analysée et commentée. Nous nous contentons de retenir que, en entrée de l'ouvrage cartésien célèbre, elle contribue à un glissement sémantique depuis de la certitude de la perception sensorielle² pour aboutir à une forme de confiance excessive en une forme de pensée épurée (la terminologie usuelle de *sens communs*³ laissant place petit à petit au *bon sens*⁴).

*L'IRDC, *Institut de Recherche de Développement du Contrôle Cérébral*, est une des écoles dispensant la pratique certifiée de la psychothérapie du Dr. Roger VITTOZ en France.

1. R. DESCARTES, *Discours de la méthode, pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*, Introduction et notes d'Étienne Gilson, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », Paris, J. Vrin, 1637-1970-2005, p. 44.

2. Nous rattachons la perception sensorielle, ou sensibilité externe, à ce qu'ARISTOTE désignait par les *sensibles propres*, les cinq sens. Cf. ARISTOTE, *De Anima*, (DA), trad. par R. BODÉÛS, coll. « GF », Paris, Flammarion, 1993, II, c6, 418 a17-20.

3. Dans la tradition aristotélo-thomasienne, les sens internes comportent les *sensibles communs* que sont le mouvement, le repos, le nombre, la figure et la grandeur, auxquels il faut ajouter la *mémoire*, l'*imagination* et la *cogitative*. Cf. C. DI MARTINO, *Ratio Particularis, Doctrine des sens internes d'Avicenne à Thomas d'Aquin*, coll. « Études de philosophie médiévale », Paris, J. Vrin, 2008-2013.

4. Le lecteur sera peut-être surpris par l'utilisation d'un qualificatif moral, *bon*, en épithète d'une faculté sensorielle. Ce point n'est pas forcément problématique. Il nécessite néanmoins une clarification que nous développons ci-après.

1 Une vision contemporaine dominante toujours sous l'influence du nominalisme cartésien

En effet, ce qui nous frappe surtout, c'est que, dans le développement du début de son ouvrage, Descartes n'évoque pas les sens externes. Il commence directement (et implicitement) par les sens internes, pour afficher une forme de modestie par rapport à l'utilisation abusive de l'imagination. Simultanément, Descartes valorise une forme de raccourci logique, appelée *évidence* permettant de rester « au niveau de la raison » en, croit-il, pouvant se passer de l'usage des sens :

Je me plaisais aux mathématiques à cause de la certitude et de l'évidence de leur raison⁵.

Or le problème de la fiabilité des sens n'est pas anodin. À l'aube du XXI^e siècle, la technologie sollicite les sens d'une manière inégalée, non seulement au niveau des sens externes, mais aussi et surtout, des sens internes. Les enjeux d'équilibre corporel, psychique et spirituel sont énormes, pour la personne considérée dans son unité ainsi que les corps sociaux que sont les familles, les corps intermédiaires, les nations et l'humanité tout entière.

Pourtant, il semble que la question ait été résolue auparavant dans l'anthropologie traditionnelle aristotélo-thomasiennne :

- la connaissance passe bel est bien par les sens externes ;
- les sens externes, bien qu'entachés d'imprécision due à la médiété de la matière, sont sources d'une *certitude de la perception* ;
- les sens internes, incluant en particulier l'imaginaire, ce qu'Aristote a appelé les *phantasmes*⁶ et la *cogitative*, qui, eux, sont sources possibles d'erreurs en tant qu'ils sont susceptibles de polluer le sensible par ajout de constructions mentales interprétatives à partir du mémorisé sensoriel. Ils sont aussi sujets aux effets des passions qui perturbent la fiabilité de la connaissance intellectuelle ;
- chez Aristote, la connaissance certaine demeure quelque chose de difficile, mais il existe un champ notable de certitudes accessibles.

Or, les propositions pratiques de la méthode de Descartes semblent généraliser, à tous les sens sans distinction, la réserve et la prudence nécessaire à l'interprétation des sens internes :

[La première règle] est de ne recevoir aucune chose pour vraie que je ne la connusse *évidemment* pour telle⁷.

Cette défiance pour les sens se retrouve dans les traditions orientales qui sont très marquées par la crainte de l'*illusion*. Toutefois, elles ne mettent pas en général suffisamment en avant la distinction entre les sens internes et les sens externes. D'origine orientale, la « métaphysique » néo-platonicienne se trouve être un des fondements cartésiens. Pour Descartes, comme l'indique le philosophe épistémologue Michel Siggen :

L'âme fait partie des idées claires et distinctes, contrairement à Aristote qui considère que l'âme est quelque chose de difficile à définir et à comprendre⁸.

5. R. DESCARTES, *Discours de la méthode*, op. cit., p. 52.

6. Dans son ouvrage *La Personne humaine*, Paris, Les presses universitaires de l'IPC, 2014, la philosophe et anthropologue A. LIZOTTE précise, p. 132-135, que le sens commun chez THOMAS d'Aquin parachève le rôle de la perception de la connaissance sensible en produisant le *phantasme*, qui unifie les diverses sensations. Le sens commun se situe à l'articulation des sens externes et des sens internes.

7. *ibid.*, p. 68. Le lecteur pourra également se référer à l'autre ouvrage : R. DESCARTES, *Méditations métaphysiques, Objections et réponses*, Bilingue, sous la dir. de J.-M. BEYSSADE & M. BEYSSADE, coll. « GF », Paris, Flammarion, 1641-1979-1992-2011, qui constitue une explicitation plus fournie du *Discours de la méthode*. Dans la pensée cartésienne, l'*évidence* doit faire l'économie du corps. L'étymologie latine *ex-videre*, impliquant une perception visuelle, indique pourtant un nécessaire recours aux sens dans la recherche de la certitude.

8. M. SIGGEN, *La Méthode expérimentale selon Aristote*, Reconstruction doctrinale de l'épistémologie aristotéli-

Et ce comportement sensori-sceptique, toujours efficient de nos jours, semble avoir pris le dessus, au moins dans son influence, sur l'anthropologie chrétienne dans le monde occidental.

Pourtant, l'anthropologie catholique, bien qu'influencée par les évolutions de la pensée moderne dans sa forme d'expression, et les découvertes approfondies de la biologie, n'a pas changé sur le fond, sinon quant à la forme. Ainsi, Karol Wojtyła, le futur pape Jean-Paul II, précise les fondements aristotéliens de sa pensée en assumant complètement la confiance dans la certitude sensorielle :

La connaissance non seulement provient de ces expériences [sensorielles], mais encore d'une certaine façon les influence. Ne le fait-elle pas en les déformant ? À la lumière de ce qui a été dit sur la liaison entre expérience et compréhension, il n'y a pas de raison de le penser. [...] Nous pouvons avancer profondément dans la connaissance intime de l'homme sans craindre que les aspects particuliers de l'expérience nous induisent en erreur⁹.

Or, en dépit de ces éléments répétés, et d'une grande clairvoyance sur les erreurs du nominalisme, il semble que les rejets, rationalistes et matérialistes, parfois contradictoires, de la pensée de Descartes, ne semblent pas avoir faibli dans leur influence temporelle. Cela nous conduit donc à nous poser la question : n'y aurait-il pas quelque faille dans la pensée anthropologique chrétienne traditionnelle ?

2 Un modèle anthropologique unifié serait-il de trop ?

Après trente années de travail, de redécouverte d'appropriation et de recherches personnelles sur les domaines de l'anthropologie chrétienne, de la méthode Vittoz et la psychologie, j'aurais tendance à répondre par la négative. La tradition anthropologique chrétienne comporte tous les éléments permettant de confondre les erreurs du nominalisme. Toutefois, il me semble que le point de faiblesse réside dans une présentation *insuffisamment simple* pour faire face au *simplisme* moderne et post-moderne. L'idée de proposer un *Modèle Organique Ternaire* (MOT) m'est venue de la conviction exprimée par le père M.-J. Le Guillou, et que j'ai déjà exprimée au CESHE dans le cadre de la présentation de la *Géographie Divine* de F. Crombette,

...qu'une théorie scientifique valable est capable d'être résumée, sous une forme simplifiée mais sans déformation, en un langage clair et universellement accessible¹⁰.

Or la simplification requiert un travail très conséquent. Les écueils conduisant, soit à une représentation trop floue pour être utilisable, soit, plus encore, à un modèle trop enfermant, sont réels, au regard des mystères de la nature humaine et de chaque personne humaine¹¹.

Les idées phares du MOT, publié dans ce nouvel ouvrage *Méditations vittoziennes*¹² proviennent de cette intuition d'un corpus modélisant à la fois simple et ouvert. Pour ce faire, nous nous appuyons sur trois types de sources :

cienne, Paris, Presses universitaires de l'IPC, l'Harmattan, 2006, p. 91.

9. K. WOJTYŁA, *Personne et Acte*, Avertissement, introduction et annotations de Aude SURAMY, trad. par G. JARCZYK, coll. « Collège des Bernardins », CH-1880 Les-Plans-sur-Bex / Paris, Parole et Silence / Centurion, 1980-1983-2011, p. 154.

10. M.-J. LE GUILLOU, *Le Mystère du Père*, Foi des apôtres, Gnoses actuelles, coll. « Le Signe », Paris, Fayard, 1973, p. 186.

11. Je partage ainsi l'affirmation traditionnelle de K. WOJTYŁA qui, dans *Personne et Acte*, *op. cit.*, rappelle (p. 159) également combien la « *persona est ineffabilis* », la personne est ineffable, ce qui veut dire qu'elle ne se laisse pas saisir plénièrement de façon conceptuelle. Un modèle descriptif de l'humain, fût-il intégral, ne sera jamais plénier. Ce n'est qu'un outil.

12. Th. MARTIN, *Méditations vittoziennes, Esquisse d'anthropologie intégrale sous la forme d'un Modèle Organique Ternaire*, Fondements conceptuels et classification fonctionnelle et morale, Le Plessis-Robinson, Éd. Tangere, 2020.

- les intuitions et la praxis thérapeutiques proposées par le Dr Roger Vittoz¹³, s'appuyant sur le rôle de la réceptivité sensorielle et les possibilités de « rééducation de la volonté » qui en découlent ;
- un ensemble de techniques et modèles psycho-corporels contemporains, comportant des visions anthropologiques partielles et critiquables, parfois contradictoires, mais fournissant certains apports significatifs susceptibles d'être intégrés dans une démarche de modélisation unificatrice : psychanalyse¹⁴, psychologie analytique¹⁵, enneagramme¹⁶, PNL, approches cognitivo-comportementale, hypnose éricksonienne¹⁷, la logothérapie¹⁸ ;
- des corpus anthropologiques complets ou quasi complets, tous chrétiens, centrés sur les Saintes Écritures : les anthropologies respectivement augustinienne¹⁹, aristotélo-thomasienne²⁰, wojtylienne²¹ et valtortienne²². Quelques éléments d'anthropologie hildegardienne sont

13. Cf. Dr R. VITTOZ, *Traitement des psychonévroses par la rééducation du contrôle cérébral*, Le Vittoz aujourd'hui, coll. « Intelligence du corps », Paris, Desclée De Brouwer, 1907-1993 ; R. VITTOZ, *Notes et Pensées*, Angoisse ou contrôle, nouv. édit. rev. et augm. d'inédits, coll. « La méthode Vittoz », Paris, Téqui, 1992.

14. Une bonne introduction à la part positive des apports freudiens se trouve dans l'ouvrage : S. FREUD, *Métapsychologie*, trad. par J. LAPLANCHE & J.-B. PONTALIS, Paris, Imago Publishing / Gallimard, 1943-1968. Le lecteur pourra également s'appuyer sur J. LAPLANCHE & J.-B. PONTALIS, *Vocabulaire de la psychanalyse*, sous la dir. de D. LAGACHE, 4^e éd., coll. « Dicos poche / Bibliothèque de psychanalyse », Paris, Quadrige / Presses Universitaires de France, 1967-2004 pour approfondir la dimension psychanalytique avec un recul plus contemporain.

15. Malgré nos réticences sur certains dangers de l'anthropologie jungienne, la richesse de la dimension descriptive de la psychologie analytique représente un élément incontournable en termes de communication. Le lecteur désireux d'entrer pourra consulter l'ouvrage C. G. JUNG, *Types psychologiques*, trad. par Y. LE LAY, Genève, Librairie de l'université, Georg et Cie SA, 1920-1997.

16. Parmi les nombreuses références sur l'enneagramme, je recommande celle de Mgr P. IDE, *Les Neuf Portes de l'âme, L'Enneagramme*, Paris, Fayard, 1999, où l'auteur me semble fournir l'ébauche d'une justification anthropologique saine, à partir des mécanismes de défense en psychologie, permettant de réduire les risques d'interprétation « magique » qui serait due aux origines ésotériques et à la surcouche numéro-symbolique accompagnant ce modèle. Nous reviendrons sur l'enneagramme dans le tome II des *Méditations vittoziennes*, en vue de conférer une démonstration fonctionnelle des interactions entre les différents mécanismes de défenses et un regard critique sur les « types de cheminements plus ou moins bénéfiques » du sujet à partir de la reconnaissance du son profil dominant.

17. Cf. Dr M. H. ERICKSON, « Initial Experiments Investigating the Nature of Hypnosis », in *The American Journal of Clinical Hypnosis* 7.2 (oct. 1964), p. 152-162, qui ne constitue qu'une entrée dans l'œuvre très abondante du psychiatre, psychologue et chercheur américain qui a énormément contribué à démocratiser la dimension thérapeutique de l'hypnose. Il est utile de noter que R. VITTOZ a fondé sa méthode à partir de certaines réticences face aux techniques hypnotiques déjà en vogue fin XIX^e. Les apports ericksoniens sont, quant à eux, postérieurs à la méthode Vittoz et leur emploi requiert un discernement psychothérapeutique et une praxis adaptée aux mécanismes de défense psychiques propres à chaque patient.

18. Le psychothérapeute viennois V. FRANKL a proposé une approche thérapeutique reposant sur la recherche de sens. L'ouvrage *Le Dieu inconscient, Psychothérapie et religion*, Malakoff, Interéditions, 1948-1975-2012, introduit les fondements anthropologiques de son approche. Nous sommes circonspects par rapport à certains éléments de sa vision, notamment dans ses fondements existentialistes. Toutefois, V. FRANKL délivre avec la logothérapie une avancée anthropologique et thérapeutique notable par rapport aux approches freudienne et jungienne.

19. Cf. entre autres AUGUSTIN D'Hippone, *De la Trinité*, Bibliothèque Abbaye St-Benoît de Port-Valais, CH-1897 Le Bouveret (VS), 1864-1872, URL : abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin.

20. Nous mentionnons de manière non limitative : ARISTOTE, *Éthique à Eudème, (EE)*, trad. par J.-F. THUROT, Firmin Didot, 1824-2008, URL : docteurangelique.free.fr ; ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque, (EN)*, CA, Trois-Rivières, Les Échos du Maquis, 1959, URL : echosdumaquis.com ; *idem, De Anima, op. cit.* ; THOMAS d'Aquin, *Questions disputées De Veritate, (DV)*, latin-français, trad. du Fr. André ANIORTÉ (o.s.b.), Préf. du P. Léon ELDERS (s.v.d.), 2 vol., Le Barroux, Éd. Sainte-Madeleine, 1259-2011 ; THOMAS d'Aquin, *La Somme contre les Gentils, (SG)*, *Livre sur la vérité de la foi catholique contre les erreurs des infidèles*, sous la dir. de C. MICHON, trad. par V. AUBIN, C. MICHON & D. MOREAU, 4 vol., coll. « GF », Paris, Flammarion, 1257-1999 ; THOMAS d'Aquin, *La Somme théologique, (ST)*, sous la dir. d'A. RAULIN, trad. par A.-M. ROGUET, 4 vol., Paris, Cerf, 1269-1994.

21. Cf. K. WOJTYŁA, *Amour et Responsabilité*, trad. par T. SAS & M.-A. BOUCHAUD-KALINOWSKA, CH-1880 Les-Plans-sur-Bex / Paris, Parole et Silence, 1960-2014 ; *idem, Personne et Acte, op. cit.*

22. Il faut noter que les écrits de la mystique italienne M. VALTORTA, rédigés au cours et à la suite de la Seconde Guerre mondiale, n'ont pas fait l'objet de jugement définitif de la part de l'Église catholique. Il convient de souligner

aussi introduits, avec toutefois une place nettement moins centrale²³.

Ces différentes sources nous ont permis d'incorporer les éléments suivants dans la vision de l'homme synthétisée dans le MOT :

1. ne pas se contenter de l'aspect dual âme/matière pour la vision de l'homme. Utiliser, en complément, un modèle ternaire, voire trinitaire, qui se situe plus sur le plan des causes efficientes et finales que sur le plan des causes matérielles et formelles ;
2. selon la suggestion du prêtre moraliste dominicain Marie-Michel Labourdette, sur la nécessité de mieux prendre en compte les « psychologies anormales »²⁴, intégrer, dès le départ au sein du modèle, un ou des paramètre(s) de « blessabilité » ou de vulnérabilité, permettant de mieux souligner les conséquences de la Chute que sont la mort, les maladies, le vieillissement et les divers types de souffrance intérieures. C'est ici qu'intervient la notion de *contrôle cérébral*, si important chez Roger Vittoz, et auquel nous attribuons dans le MOT un sens un peu plus étendu ;
3. dans le prolongement du Vittoz, et selon une perspective psychothérapeutique, sortir de la dualité entre le Psychique et le Spirituel, trop « à la mode » et souvent mal comprise. Remettre en avant une dualité, plus traditionnelle et propre à l'ordre de la nature : *Moral*²⁵ vs *Psychique*. La dimension morale théorique, qui constitue un *pendant* de la modélisation psychique, s'avère donc un des re-développements majeurs des *Méditations vittozziennes* ;
4. s'exprimer dans un vocabulaire contemporain, de façon à pouvoir agréger plus naturellement les éléments positifs des découvertes récentes en neurophysiologie, en psychologie cognitive et comportementale, ainsi que certains aspects positifs de la psychanalyse, tout en gardant un recul par rapport à ces dernières et en veillant à l'unité de cohérence du modèle ;
5. décrire de façon plus détaillée les états internes à retentissement « énergétique » que sont les émotions, les sentiments, mais aussi les attitudes, les vices et les vertus, qui intègrent ces retentissements, de façon à offrir une palette de repères facilitant la connaissance de soi et le travail thérapeutique personnel :

Ce qu'est l'or entre les métaux, la connaissance de soi-même l'est entre les moyens qui conduisent à la perfection²⁶ ;
6. situer à une juste place la part potentielle des influences externes, humaines et démoniaques, dans la vie intérieure. Conférer des repères renforcés par rapport aux vécus influencés par

certaines réserves des autorités ecclésiastiques, comme celles du cardinal RATZINGER, qui recommandent une lecture prudente de ces écrits. Toutefois, il est important de déplorer la présentation très peu honnête qui est faite de la mystique sur Wikipédia à ce jour. Or, ces révélations privées portent de grands fruits spirituels et semblent avoir fait l'objet de reconnaissances particulières de la part, entre autres, de Teresa de Calcutta, de Jean-Paul II, de Padre Pio. Quant au pape PIE XII, qui en avait pris connaissance très tôt après sa rédaction, il a écrit (entretien du 26 février 1948) : « Publiez l'œuvre telle quelle. Il n'y a pas lieu de donner une opinion quant à son origine, qu'elle soit extraordinaire ou non. Ceux qui liront, comprendront. » Nous tenons nous-même également à témoigner de nombreux bienfaits résultant de la lecture de ces écrits qui comportent, selon nous, une richesse humaine telle que nous lui reconnaissons, dans ce cadre, un apport anthropologique majeur sur les plans théorique et pratique.

23. Cf. HILDEGARDE de Bingen, *Les Causes et les Remèdes*, trad. du latin et prés. par Pierre MONAT, sous la dir. de C. LOUIS-COMBET, coll. « ATOPIA », Grenoble, Jérôme Millon, 2013.

24. M.-M. LABOURDETTE, *Les Actes humains, « Grand cours » de théologie morale – 2*, coll. « Bibliothèque de la Revue Thomiste », Paris, Parole et Silence, 2016, p. 346-347.

25. Dans son ouvrage : *Se remettre à vivre pour Dieu, Méditations sur l'avenir de l'Église*, introd. par J.-M. Guénois, Paris, Presses de la Renaissance, 2019, le pape émérite BENOÎT XVI fait le constat de l'affaiblissement de la dimension morale dans l'Église catholique. Dans le chapitre 2 intitulé : « L'implosion de la théologie morale catholique », il souligne ce qui a constitué une forte tendance à la mise en retrait, depuis une cinquantaine d'années, dans l'ordre pastoral, de l'exigence de travail sur soi dans l'ordre de la *loi naturelle*.

26. JEAN EUDES, *La Vie admirable de Marie des Vallées et son abrégé*, Mers-sur-Indre, Sources Mystiques, Centre Saint-Jean-de-la-Croix, 1655-1656-2013, URL : cheminsmystiques.fr, chap. 10, section 11, p. 119.

les états modifiés de conscience et les techniques associées, en particulier re-situer plus simplement les dangers des médiumnités provenant de la nature humaine blessée ou d'origine démoniaque / préternaturelles :

Oh ! comme il est difficile que l'homme monte vers Dieu ! Et le plus grand obstacle se trouve en lui-même qui ne veut pas réfléchir sur lui-même et reconnaître ses défauts. Vraiment on calomnie Satan bien souvent en lui attribuant toute cause de ruine spirituelle. Et l'on calomnie encore davantage Dieu en Lui attribuant tous les événements. Dieu ne viole pas la liberté de l'homme. Satan ne peut l'emporter sur une volonté affermie dans le Bien. En vérité je vous dis que soixante-dix fois sur cent, l'homme pêche par sa propre volonté²⁷...

Bien que de nombreux rapprochements aient pu être établis entre la vision aristotélo-thomasienne et la méthode Vittoz²⁸, l'écriture du MOT nous a permis de prendre en compte, sur le plan théorique, ces points de convergence, au besoin en reformulant légèrement les apports importants de Roger Vittoz à travers les exercices qu'il a proposés dans sa « méthode », ainsi que le recueil de ses pensées²⁹, lequel a paru bien après sa mort datée de 1925.

3 Le cœur du *Modèle Organique Ternaire* de la personne humaine

Le développement de la connaissance biologique de l'homme s'est accru au cours XX^e siècle d'une manière très conséquente, mais aussi au début du XXI^e. Nous noterons en particulier, dans le domaine de la neurophysiologie :

- l'importance de la peau et du toucher dans le développement psychique³⁰ ;
- la *plasticité cérébrale* et la régénération partielle de neurones, non seulement dans l'enfance et les phases de croissance mais aussi à l'âge adulte. Il existe ainsi une capacité de connexions inter-neuronales adaptatives permettant l'apprentissage complétée (découverte récente), dans une certaine mesure, par une capacité à régénérer des neurones dans le cerveau humain. De ce fait, des personnes ayant perdu certaines fonctions sensori-motrices suite à des accidents vasculaires cérébraux ont été en mesure, par le biais d'un travail conjuguant image mentale et exercices physiques, de reconstruire des circuits alternatifs de commandes musculaires dans des aires du cerveau non initialement dévolues à ce fonctionnement. Cette démarche

27. M. VALTORTA, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, sous la dir. d'E. PISANI, trad. par F. SAUVAGE, 10 vol., IT - 03 036 Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano (Diffusion française Pierre Téqui), 1947-1985, partie IV, chapitre 212. Cette phrase a le mérite de proposer un repère quantitatif, non pas particulier mais général, sur l'origine des désordres qui peuvent être présents dans l'homme consécutivement au péché : le *vieil homme* – que saint Paul évoque dans *Col* 3, 9-10 – y prend bien entendu une part majoritaire. Elle n'est toutefois pas unique puisqu'elle laisse entendre que le *monde* et le *démon* possèdent une influence moyenne de 30 %. En sommes-nous conscients ?

28. De nombreux articles de presse et ouvrages ont paru, ainsi que des blogs inspirés par des auteurs et praticiens Vittoz chrétiens.

29. Cf. Dr R. VITTOZ, *Notes et Pensées*, Préf. du Dr P. d'ESPINEY & de H. LEFEBVRE, Paris, Éd. du Levain, 1955 (posthume).

30. Cf. par exemple, A. MONTAGU, *La Peau et le Toucher*, Un premier langage, trad. par C. ERHEL, avec une préf. de F. LEBOYER, Paris, Seuil, 1971-1979, qui relève l'importance du fait d'être porté et touché dans le développement psychique de l'enfant, en particulier chez le nourrisson. Ce point est tellement fondamental que, en plein vogue évolutionniste, le zoologiste Adolf PORTMANN, proche de TEILHARD DE CHARDIN n'a, par comparaison avec la maturation des animaux, pu s'empêcher d'estimer que la véritable durée de la gestation humaine était de 18 à 21 mois au lieu de 9 mois, avec une « expulsion » hors du corps de la mère à mi-gestation en raison de la taille relative très importante de la tête du petit d'homme (cf. A. PORTMANN, *Zoologie und das neue Bild des Menschen*, Biologische Fragmente zu einer Lehre vom Menschen, Hambourg, Rowohlt Verlag, 1956). Pas étonnant que les neuf à douze premiers mois après la naissance requièrent alors une abondance de contacts kinesthésiques, principalement entre la mère et l'enfant !

- a permis la restauration de fonctions perdues (p. ex. un recouvrement spectaculaire de la marche pour une personne paraplégique);
- les variations de localisation et de distribution thermique dans le corps humain en rapport avec les différents états d'âmes (émotions, sentiments)³¹ ;
 - le *décodage biologique des maladies*, qui est le nom couramment donné, à des tentatives d'identification de correspondances entre les traumatismes psychiques et les maladies. Bien qu'il n'y ait pas de correspondance univoque entre les deux, il est indéniable qu'il existe des corrélations très nettes et que la recherche et la prise en compte de facteurs traumatopsychiques facilitent et accélèrent la guérison des maladies dans de nombreux cas. La littérature sur le sujet est désormais foisonnante³².

La prise en compte de ces nombreuses découvertes, mais aussi de celles qui vont venir, avec un réel recul, ne me semble possible que dans le cadre d'une modélisation *fonctionnelle*, c'est-à-dire, une modélisation qui ne repose pas sur une approche quantitative (voire mathématique), avec, comme pour les modèles météorologiques, un nombre de plus en plus élevé de paramètres³³, mais sur une représentation *qualitative* identifiant les grandes fonctions de l'être et leur ordonnancement organique. Tandis que le fondement traditionnel de la vision de l'âme se situe plutôt dans un rapport *substantiel*³⁴ entre deux types d'éléments : la matière et la forme (en l'occurrence l'âme), la question qui s'est posée à moi a plutôt été : combien de fonctions élémentaires serait-il possible d'identifier chez l'homme et quelles seraient ces fonctions ?

La proposition du MOT, en réponse à cette question, m'est venue à partir de deux intuitions qui m'ont semblé synthétiser des fonctions majeures dans l'homme :

- Les constats du Dr Roger Vittoz sur le fonctionnement cérébral et ses désordres qui aggravent la sensibilité à la maladie. Le Dr Vittoz, à partir de sa sensibilité de médecin qui palpait ses patients, a repéré à partir de la perception vibratoire qu'il avait au creux de sa main, trois grandes familles de troubles occasionnant des surcroûts de fatigue du cerveau : la *torpeur*, la *surexcitation* et la *tension*³⁵. Le Dr Vittoz a également réalisé que la réceptivité sensorielle reposait significativement le cerveau, et que les actes d'émission (mouvement, pensées) étaient d'autant plus nets, efficaces et sobres en « consommation d'énergie » qu'ils reposaient sur une présence à l'agir qu'il a appelé le *contrôle cérébral*. Dans une analogie comparable à ce que, en radiocommunication, on appelle l'*adaptation d'impédance* et l'*adaptation de focale* (cf. Fig. 3.1), c'est-à-dire une capacité à adapter au mieux les formes d'émission et de réception pour éviter les déperditions d'énergie, le Dr Vittoz a proposé des exercices simples

31. Le lecteur désireux d'approfondir pourra trouver sur Internet les images des résultats thermiques, en langue anglaise, dans l'article L. NUMMENMAA *et al.*, « Bodily maps of emotions », in *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* (PNAS) 111.2 (jan. 2014), p. 646-651.

32. Le lecteur intéressé par les contributions d'origine psychique aux baisses d'immunité pourra lire, par exemple, lire les ouvrages : P.-J. THOMAS-LAMOTTE, *Écouter et comprendre la maladie, Essai sur un modèle psycho-cérébro-organique*, Paris, Téqui, 2001 ; P. DRANSART, *La Maladie cherche à me guérir*, Grenoble, Le Mercure Dauphinois, 1999 - 2014 ; O. SOULIER, *Histoires de vies, Messages du corps*, Nantes, Sens et Symboles, 2007.

33. L'augmentation du nombre de paramètres quantitatifs d'une modélisation, *e.g.* la pixellisation d'une image, en faisant croître la résolution d'une représentation, diminue l'intelligibilité de chaque paramètre pris individuellement. Nous avons ici une caractéristique réductionniste de la démarche analytique cartésienne. Cela n'est pas mauvais en soi et se justifie souvent lorsqu'une précision de mesure est requise. Cependant, un fort travail de synthèse est alors nécessaire, dans un second temps, pour redonner de l'intelligibilité à la représentation.

34. La dimension fonctionnelle est bien sûr présente dans les traditions aristotélo-thomasienne et augustinienne, avec les puissances/facultés, mais, peut-être d'une manière encore peu « simplifiée » et prenant insuffisamment en compte les conséquences fragilisantes de la Chute.

35. R. VITTOZ, *Traitement des psychonévroses par la rééducation du contrôle cérébral*, *op. cit.*, p. 42-45, pour une description plus approfondie de ces états. VITTOZ identifie un point commun à ces trois états au niveau de la vibration cérébrale : le manque de régularité, qui reflète en partie l'état qu'il qualifie, en synthèse de ces trois modes anormaux, d'« incontrôlé » (p. 45).

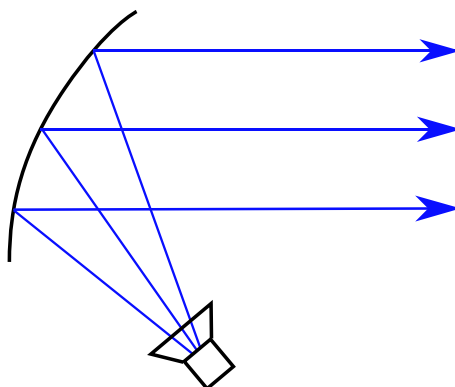


FIGURE 3.1 – Schéma de principe d'une émission antennaire. Une source rayonne vers un réflecteur parabolique qui permet de concentrer le faisceau d'énergie émis dans une direction privilégiée. Le fonctionnement efficace de l'antenne – parabolique dans cet exemple – dépend de l'orientation et de la forme du réflecteur, ainsi que de l'orientation de la source et de son positionnement dans le plan focal du réflecteur. Pour le cas d'une antenne de réception, le sens des flèches est tout simplement inversé.

permettant d'être plus efficaces pour la réceptivité sensorielle et la commande volontaire des actes, en réduisant notablement la dispersion d'énergie et donc, indirectement, en augmentant la marge immunitaire face aux « agressions » de la vie qui occasionnent maladies et troubles. De nombreux patients *incontrôlés* et souffrants le quittaient, après quelques jours d'exercices, en ayant ré-acquis le contrôle cérébral et, par bénéfice second, recouvré la santé.

- De son côté, Saint Augustin d'Hippone se pose la question de la ressemblance « trinitaire » de l'homme avec Dieu³⁶ en soulignant des traits qui nous ont paru remarquables. Il remarque que la puissance d'analogie entre la créature et son Créateur est telle qu'il existe plusieurs formes de telles ressemblances. La première qu'il identifie ainsi comme image privilégiée de la Trinité dans l'homme :

l'âme, la connaissance qu'elle a d'elle-même, et l'amour qu'elle a pour elle-même et pour sa propre connaissance : trois choses qui sont démontrées égales et d'une seule essence³⁷.

Une autre trinité humaine, plus manifeste, entrevue par saint Augustin, réside dans *sa mémoire, son intelligence et sa volonté*, et dont l'auteur prétend qu'elle *nous a paru appartenir à l'homme extérieur, puisqu'elle est produite par des sensations venues du dehors*³⁸. Enfin, nous soulignons celle qui se rapproche le plus de l'analyse vittozienne qui précède, et qui est la première image de la Trinité qu'il évoque au livre IX^e : *celui qui aime, celui qui est aimé et l'amour qui les unit*³⁹. Si nous considérons qu'en Dieu rien n'est passif car Dieu est acte pur, nous pouvons retenir que l'amour qui est aimé n'est pas *subi* mais activement *reçu*. De ce fait, nous pouvons mettre en avant la traduction de cette vision trinitaire que les différents prédicateurs des Foyers de Charité ont donnée au cours des retraites spirituelles pour les laïcs :

Le Père, c'est TOUT l'Amour donné, le Fils, c'est TOUT l'Amour reçu et l'Esprit Saint, c'est TOUT l'Amour échangé⁴⁰.

36. Cf. AUGUSTIN D'Hippone, *De la Trinité*, *op. cit.*

37. *Ibid.*, livre XV^e, chap. 3.

38. *Idem.* Les sensations venues du dehors interviennent, chez saint AUGUSTIN, dans l'image du corps restée dans la mémoire.

39. *Ibid.*, livre VIII^e, chap. 10. et livre XV^e, chap. 3 et 6.

40. G. FINET, « La Sainte Trinité ou le mystère de l'Amour », in *L'Alouette* 198 (2000). Cette phrase est aussi

Il est donc possible d'identifier un reflet trinitaire dans le modèle MOT pris *dans son intégralité*, au sens où le *donner* est un reflet du *Père*, le *recevoir* est un reflet du *Fils*, le *ressembler* est un reflet de l'*Esprit Saint*, tandis que l'*unité de coordination* est un reflet de la *divinité*. Cette analyse du Dr Vittoz, ainsi que les fruits de sa méthode, nous ont paru tellement *centraux* et *complets* qu'il nous a paru que 3 + 1 *opérations* « *principielles* » distinctes étaient suffisantes pour décrire l'activité humaine dans l'ordre de la nature :

- un principe de réception (que nous avons proposé d'appeler *chair*) ;
- un principe d'émission (que nous avons proposé d'appeler *mental*) ;
- un principe d'identification ou de conformation autonome, que nous avons dénommé *esprit*⁴¹.

Si les deux premiers de ces trois principes sont directement inspirés de la distinction opérée par Roger Vittoz, le choix de cette troisième opération est destiné à rendre compte de la faculté que l'homme possède de se distancier de ses perceptions et de ses mouvements. Elle correspond à la définition qu'en donne Mgr Pascal Ide :

J'entends par esprit (avec un petit *e*) la dimension spirituelle (du latin *spiritus*, esprit) de l'homme, c'est-à-dire la « partie » propre et originale que l'on ne retrouve pas chez l'animal. L'esprit humain est composé de deux ouvertures : l'intelligence et la volonté⁴².

- J'ajoute enfin, à ces trois opérations, une quatrième faculté, indispensable à la structuration identitaire, qui est principe *d'adhésion* : le *cœur*, destiné à rendre compte de la capacité de l'homme à *unifier* et coordonner les trois premiers principes, en se superposant à ceux-ci. L'implicite vitalité sous-jacente à l'emploi du mot cœur reflète également une capacité de croissance associée. C'est aussi le lieu de départ de l'amour humain, dans la capacité qu'il a à s'attacher à l'être ou à l'objet aimé⁴³.

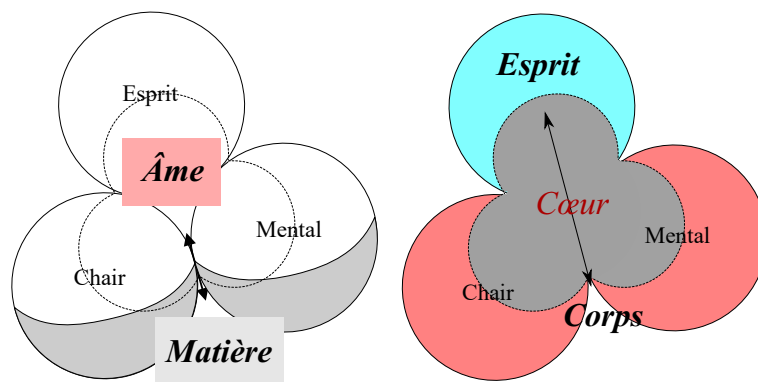


FIGURE 3.2 – Correspondances via le MOT entre les dualités matière-âme (dualité substantielle) et corps-esprit (dualité fonctionnelle) : le MOT se focalise sur cette dernière. Alors que le corps possède une dimension formelle (l'âme relève de la forme en métaphysique) et une dimension matérielle, l'opération esprit est purement formelle.

Dans le MOT (cf. Fig. 3.2), le cœur est donc une opération qui recouvre partiellement les autres

rapportée dans Y. SEMEN, *La Sexualité selon Jean-Paul II*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004, p. 48.

41. Je précise que le substantif identification considéré ici n'est pas de prime abord associé au verbe *identifier*, mais à sa forme pronominale *s'identifier à*, avec le sous-entendu que la faculté de *s'identifier* englobe la faculté d'*identifier*.

42. P. IDE, *Mieux se connaître pour mieux s'aimer*, Paris, Fayard, 1998, p. 468, dans le glossaire au mot « Esprit ».

43. *A contrario*, cela reflète également le fait que, selon l'adage populaire, lorsque *le cœur n'y est plus*, la vitalité a tendance à se déliter (pouvant même conduire à la mort). La notion de cœur glisse nécessairement, dans le cas de la personne humaine, vers les notions de conscience et de liberté attachées à l'esprit, lequel donne une dimension supplémentaire au mystère d'intériorité associé au cœur.

opérations. Il est l'élément qui signifie qu'il existe bel et bien un contrôle de l'agir⁴⁴. Comme nous considérons que toutes les activités humaines sont le fait des interactions entre ces quatre fonctions, nous les qualifions celles-ci de *topiques* : elles constituent ainsi une forme de repère ou de lieu pour la description de toutes les activités humaines que nous identifions par la suite⁴⁵.

4 Un modèle anthropologique ouvert et à complexité progressive

La particularité « simplificatrice » du MOT provient de sa capacité à représenter la complexité du mystère de la nature humaine à partir des 3 + 1 opérations, via des étages de modélisations successifs (cf. Fig. 4.3) :

- *étage n°1* : la dimension *topique* des opérations, introduite au paragraphe précédent ;
- *étage n°2* : la dimension *dynamique* des motions, qui identifient les interactions entre opérations ;
- *étage n°3* : la dimension *économique*, qui se focalise sur les résonances énergétiques issues des activités motionnelles de l'étage n°2 : les émotions et l'identification des besoins qui les suscitent ;
- *étages n°4, 5 et 6* : les dimensions que nous qualifions respectivement de *préceptives* avec les missions des opérations, *morales* avec les attitudes, les vices et les vertus, et le *for* avec les sentiments et la conscience.

La description détaillée des comportements pathologiques, qui est le but principal de l'ouvrage, fera l'objet d'un second tome avec des étages supplémentaires. Il est toutefois bon de noter que ces plis pathologiques de l'âme humaine sont d'ores et déjà décrits dans la dimension morale, au sens où ces traits psychiques affaiblissent l'exercice des vertus et, réciproquement, les vices affaiblissent la qualité de présence au réel qui caractérise l'équilibre psychique. Il n'est bien sûr pas possible de présenter complètement tous les niveaux dans cet article. Pour répondre à la question : *les sens sont-ils trompeurs ?*, il est nécessaire de fournir une présentation succincte des étages 2, 3 et 5.

Dans le MOT, nous identifions, pour l'étage 2, une cinquantaine de motions. Nous en retenons quelques unes pour illustrer notre propos ici :

- parmi les motions *instinctives* qui correspondent aux activités corporelles d'interaction entre la chair et le mental, nous citerons la perception sensorielle, la proprioception, le mouvement, les activités qualifiées de végétatives, la reproduction ;
- parmi les motions *affectives*, qui correspondent aux interactions entre la chair et l'esprit, nous citerons le désir, le souhait, l'intuition, l'attention, l'inclination ;
- parmi les motions *exécutives*, qui correspondent aux interactions entre le mental et l'esprit, nous citerons la vision, la figuration, l'acquiescement, le doute, le jugement, la décision, l'objection.

Les motions possèdent les caractéristiques suivantes :

- les motions instinctives ne font pas intervenir l'esprit, les motions affectives ne font pas

44. L'étendue du cœur sur la Fig. 3.2 représente les zones de *contrôle cérébral vittozien*, mais également, dans une certaine mesure, les *Conscient* et *Préconscient* freudiens.

45. L'idée d'une représentation spatiale des phénomènes psychiques provient de S. FREUD. Bien que la terminologie du modèle MOT soit très différente, nous reprenons les qualificatifs *topiques*, *dynamiques* et *économiques*, présentés dans l'ouvrage de théorisation *Métapsychologie, op. cit.*, p. 89, pour les deux derniers et p. 74 pour le premier. FREUD utilise ces trois termes pour poser le fondement d'une présentation qu'il qualifie de « métapsychologique ». Ces termes nous paraissent très pertinents pour élaborer une représentation « quasi-topologique », non seulement pour le psychisme, mais pour tout l'être humain. Toutefois, à la différence de FREUD et de JUNG – qui étaient peut-être sous une forme d'influence cartésienne –, nous tenons à indiquer la finitude de l'« étendue topique » de toutes les opérations humaines.

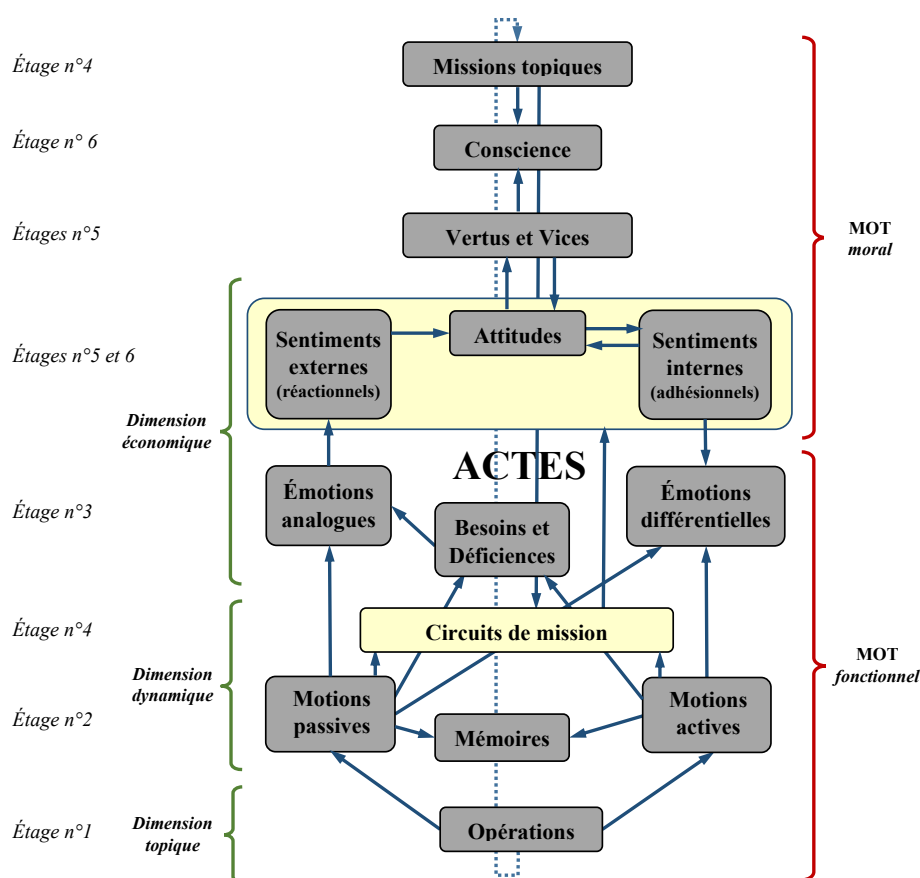


FIGURE 4.3 – Architecture des concepts du Modèle Organique Ternaire (MOT), dans sa partie fonctionnelle et morale. Le MOT comporte une quinzaine de concepts clés, émanant tous de la notion d'opérations (partie topique) et de leurs interactions. Les actes sont définis à la fois par une combinaison des motions actives et des motions passives, ainsi que de leurs dérivés économiques. Pour faciliter la lecture des interactions entre concepts, les étages ne sont pas représentés ici de façon systématiquement croissante de bas en haut de la figure.

intervenir le mental et les motions exécutives ne font pas intervenir la chair ;

- elles sont toutes accompagnée de *mémoires*⁴⁶ propres, instinctives, affectives ou exécutives ;
- elles sont, soit actives (suscitées par le cœur), soit passives (subies par le cœur) : par exemple, la perception sensorielle est une motion instinctive passive, la proprioception⁴⁷ et le mouvement sont des motions instinctives actives, la figuration mentale (la création mentale d'une image visuelle, auditive ou autre) est une motion exécutive active tandis que la vision (l'émergence d'une image mentale) est une motion exécutive passive, le souhait est une motion affective active tandis que le désir est une motion affective passive ;
- les motions sont des formes d'actes élémentaires qui sont plus directement en phase avec les étapes des exercices vittoziens que la classification aristotélicienne en facultés, lesquelles sont plus élaborées et partiellement superposées⁴⁸ ;

46. Il faut entendre par *mémoire* une capacité d'enregistrement de l'activité motionnelle, ainsi qu'une capacité de rejeu appelée réminiscence.

47. La proprioception est la perception profonde, superficielle ou interne, de différentes parties du corps et de leur position : par exemple, percevoir sa position, percevoir son estomac, percevoir le contact de son pied droit avec la chaussette qui l'entoure...

48. La classification aristotélicienne identifie ainsi les facultés végétatives, les sens externes, les sens internes, appétits (ou passions) concupiscibles et irascibles, l'intelligence, la volonté, la mémoire. Dans les *Méditations vittoziennes*, nous proposons, p. 92-100, et avec un tableau en annexe par p. 401, une correspondance (partielle) entre les motions et les

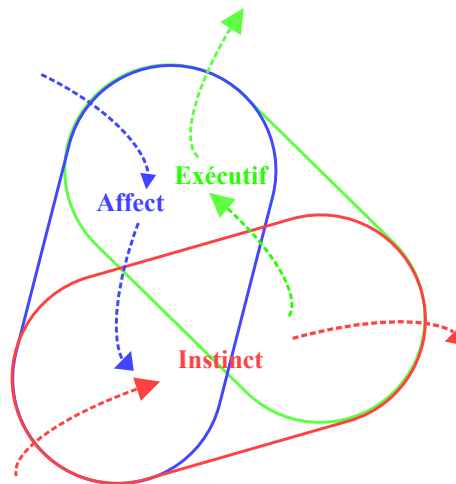


FIGURE 4.4 – À la différence des 3 opérations (chair, mental et esprit) qui sont distinctes, les facultés dynamiques que sont l'instinct, l'affect et l'exécutif regroupent des activités qui, du point de vue topique, se superposent. La façon de mémoriser est liée aux trois facultés mémorielles instinctive, affective et exécutive (flèches pointillées sur le schéma). Le contrôle cérébral implique la cohérence de ces 3 modes de mémorisation.

- il existe des motions affectives actives et des motions exécutives passives ;
- le terme *affectif* n'est pas synonyme d'*émotionnel* : il signifie la pré-orientation, par l'esprit, de la réception charnelle. Le terme opposé, *effectif*, est synonyme d'*exécutif* : pré-orientation par l'esprit de l'émission mentale.

À partir des motions, nous pouvons retenir que :

- certaines motions font intervenir de manière plus dominante une des deux opérations de la dynamique concernée. Par exemple, la réceptivité sensorielle est une motion instinctive à dominante charnelle, la figuration est une motion exécutive à dominante mentale, le désir et le souhait sont des motions affectives faisant intervenir de manière équilibrée la chair et l'esprit, le jugement et la décision sont des motions exécutives à dominante spirituelle ;
- les actes sont des processus de motions, dont certaines s'exercent simultanément, et d'autres, successivement⁴⁹ ;
- le MOT identifie, en particulier, des *processus intellectifs* comme acte de l'intelligence, faisant intervenir des motions passives et actives, instinctives, affectives et exécutives ;
- d'une manière analogue, le MOT identifie, des *processus volitifs* comme acte de la volonté, faisant intervenir des motions passives et actives, instinctives, affectives et exécutives ;
- l'intervention du corps et de l'esprit dans ces deux formes d'agir est, non seulement conforme à la description vittozienne des actes (en particulier les « actes volontaires ») mais aussi à la transcendance verticale de l'acte chez Karol Wojtyła⁵⁰ ;
- les sens externes relèvent uniquement des motions instinctives tandis que les sens internes relèvent principalement de motions exécutives (dans la partie inférieure de ces dernières). En particulier, les sensibles communs, qui sont compris dans les sens internes dans la logique aristotélicienne, relèvent des motions de perception sensorielle, donc de la dynamique instinctive, dans le MOT : la différence entre motions instinctives et motions exécutives

facultés aristotéliciennes.

49. Nous considérons également la possibilité d'avoir des processus de processus : la phonation est un processus particulier faisant intervenir, entre autres, l'expiration et le mouvement des cordes vocales, tandis que le langage parlé en est un autre faisant intervenir la phonation comme sous-processus.

50. K. WOJTYŁA, *Amour et Responsabilité*, op. cit., p. 154.

permet donc de mieux souligner la différence de niveau entre les sensibles communs et le bon sens ;

- la qualité d'exercice des motions actives, et de présence aux motions passives, est représentée dans le modèle par le recouvrement topique du cœur : plus le cœur recouvre les opérations, plus les motions recouvertes seront « contrôlées » et sobres en énergie.

En conclusion, cet étage 2, dit « dynamique », du MOT constitue une décomposition en interactions motionnelles entre opérations, visant à décrire de manière un peu plus détaillée (mais pas trop) l'ensemble des activités élémentaires de l'homme.

L'étage 3 représente un aspect supplémentaire de la modélisation caractérisant les phénomènes dits « économiques », c.-à-d. « énergivores » émanant des motions :

- les *émotions différentielles*, qui sont synonymes de décharge d'énergie causées par des surprises, qui constituent des chocs motionnels, et qui sont topiquement localisées sur les différents types de motion. Nous ne les détaillons pas ici ;
- les *émotions analogues*, qui sont des résonances énergétiques faisant intervenir des motions passives en cours d'exécution, et leurs mémoires (celles-ci considérées dans un sens douloureux).

Nous identifions trois grand types d'émotions analogues :

1. les émotions de *peur* qui sont des résonances de motions instinctives, qui mobilisent de l'énergie directement orientées vers l'esprit ;
2. les émotions d'*envie* qui sont des résonances de motions affectives, directement orientées vers le mental ;
3. les émotions de *colère* qui sont des résonances de motions exécutives, directement orientées vers la chair.

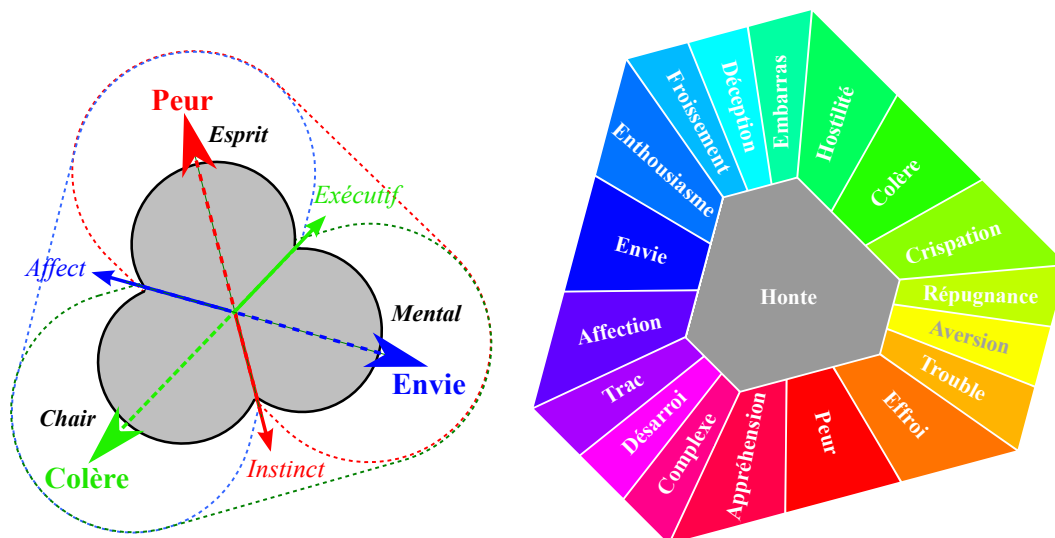


FIGURE 4.5 – Les trois émotions analogues primaires, peur, envie et colère, sont représentées par des flèches indiquant la destination de celle-ci : l'opération opposée. Le diamant de droite résume les 19 émotions analogues identifiées dans le MOT : 9 émotions simples (représentées sur les grands côtés du diamant), 9 émotions doubles (représentées sur les petits côtés) qui sont des compositions de deux émotions simples, et 1 émotion triple, la honte, qui conjugue les trois émotions primaires.

L'énergie émotionnelle est bien supérieure à celle mise en œuvre dans une motion sans résonance. Elle a tendance à réduire l'efficacité des autres motions et elle possède un trajet longitudinal (*i.e.*

passé à travers le cœur) alors que les motions ont un trajet tangentiel (*i.e.* qui suit les dynamiques, cf. Fig. 4.4). Par ailleurs, les émotions peuvent se composer (cf. Fig. 4.5) par deux et par trois⁵¹. Cette énergie de résonance correspond, dans notre modèle, à la véritable source des *excitations*, à l'origine des phénomènes économiques décrits par S. Freud. Enfin, pour cet étage 3, il est important de noter que, étant donné qu'elles sont suscitées à partir des motions passives, les émotions sont moralement neutres.

Ce n'est en revanche pas le cas avec l'étage 5 du MOT, qui relève de l'aspect comportemental, avec la manière selon laquelle la personne va agir à partir de l'énergie des émotions. Nous distinguons pour cela deux niveaux :

- le niveau de l'agir sitôt consécutif à l'émotion : les attitudes ;
- le niveau à moyen terme, dans l'hypothèse où le comportement adopté devient un *habitus* consécutif à la répétition d'attitudes similaires : nous avons affaire aux vices et aux vertus.

Pour chacun de ces deux niveaux, nous avons identifié (cf. Tab. 4.1) trois comportements possibles⁵², topiquement nettement distincts les uns des autres :

- un comportement qui prolonge l'émotion en confirmant l'orientation de l'excès énergétique de cette dernière. Je le qualifie de *dérivant* ;
- un comportement qui contre l'émotion en divisant l'excès énergétique de cette dernière en la répartissant vers les dynamiques restantes. Je le qualifie de *divergent* ;
- un comportement qui intègre l'énergie émotionnelle dans le renforcement du contrôle cérébral de la dynamique d'où provient l'émotion, en la transformant en un agir maîtrisé. Je le qualifie de *intégrant*.

TABLE 4.1 – La gestion des émotions comporte une dimension morale, à court terme et sur la durée : dans chaque cas, le MOT identifie trois comportements possibles, un bénéfique (dans l'équilibre renforçant la maîtrise des motions) et deux nocifs (absences de contrôle par excès et par défaut).

Comportement de gestion de l'émotion	Dans l'excès prolongeant l'émotion	Dans la maîtrise par rapport à l'émotion	Dans le défaut en contrant l'émotion
Réponse comportementale	Attitude dérivante	Attitude intégrante	Attitude divergente
Habitus comportemental	Vice dérivant	Vertu	Vice divergent
Effort énergétique supplémentaire associé	Faible	Fort	Moyen

Cette représentation est conforme à la tradition aristotélo-thomasienne selon laquelle une vertu est une *médiété* entre deux vices. Ainsi, saint Thomas d'Aquin, s'appuyant sur Aristote, énonce :

Il devient manifeste que l'excès et le défaut appartiennent à la malice, tandis que la médiété [appartient] à la vertu⁵³.

L'étage 3 nous a permis d'identifier 19 émotions analogues. Selon cette logique, nous identifions $3 \times 19 = 57$ attitudes⁵⁴ ainsi que 57 habitus (38 vicieux et 19 vertueux)⁵⁵. La logique de composition

51. Nous renvoyons à notre ouvrage, § I.3.3, pour le détail des règles de composition.

52. *Ibid.*, § II.2.2.

53. THOMAS d'Aquin, *Commentaire de l'éthique à Nicomaque d'Aristote*, trad. par Y. PELLETIER, coll. « Les œuvres complètes de saint THOMAS d'Aquin », 1269-2000, n°321.

54. Il est aussi possible de comprendre ici qu'il s'agit de 57 catégories d'attitudes, chacune étant représentée par une attitude « type ».

55. Les deux « diamants » correspondants à ces identifications sont donnés au § II.2.2.6. En outre, deux tableaux de termes comportementaux regroupant chacun près de 250 synonymes ou substantifs proches est fourni en annexe. Bien entendu, ces classifications peuvent être rattachées aux 3 + 1 vertus *cardinales*, sur lesquelles nous revenons plus loin dans cet article.

en attitudes ou en habitus simples, doubles et triples est aussi valable pour ces catégories.

Il est fondamental de retenir que la gestion de l'énergie émotive va avoir un effet sur la topique de l'opération cœur. Pour le voir, nous considérons les deux exemples suivants :

- les attitudes et les habitus face à l'émotion primaire de peur (cf. Fig. 4.6) : le sang-froid est la juste attitude entre la panique et la nonchalance ;
- les attitudes et les habitus face à l'émotion primaire d'enthousiasme (cf. Fig. 4.7) : le recueillement est la juste attitude entre l'exaltation et le repli.

Ce qui apparaît, c'est que les deux attitudes négatives vont créer des déformations topiques du cœur, déformations durables, qui vont avoir des conséquences néfastes sur le psychisme :

- les attitudes dérivantes vont créer un court-circuit topique (que nous appelons *surjonction*) à travers le cœur, qui va favoriser le retentissement émotionnel avec des effets économiques de plus en plus marqués. En outre, dans la dynamique concernée (l'instinct et l'affect sur nos deux exemples) apparaît un *enflement* topique hors de l'être, que nous qualifions de *transconscient* qui va comme figer le cœur dans une forme de dépendance à un objet extérieur ;
- les attitudes divergentes vont, quant à elle, engendrer une double surjonction scindée à travers le cœur, ainsi qu'un repliement *méconscient* (que nous appelons aussi *occlusion*), et des enflements transconscients, de moindre ampleur, selon les dynamiques opposées.

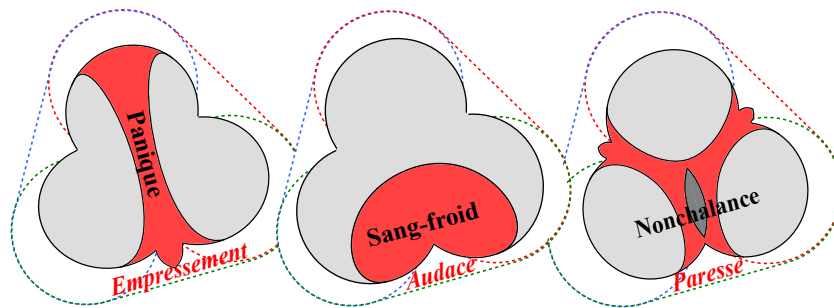


FIGURE 4.6 – En réponse à l'émotion de peur, nous identifions 3 attitudes possibles : l'attitude dérivante de panique qui conduit au vice d'empressement, l'attitude divergente de nonchalance qui conduit au vice de paresse, et l'attitude de sang-froid qui conduit à la vertu d'audace. Noter l'excroissance topique du cœur hors du corps, engendrée par la panique, qui vient attacher la peur à son objet et renforcer la frayeur désordonnée. Noter le repliement topique du cœur dans la nonchalance, qui contribue à insensibiliser et à limiter l'agir face au danger. Seule l'attitude de sang-froid contribue à étendre le contrôle cérébral sur le corps.

En gardant à l'esprit que le cœur, principe d'adhésion, a tendance à figer les états, nous constatons ainsi que les attitudes négatives et les vices affaiblissent le contrôle cérébral en réduisant l'agir conscient du cœur (cf. Fig. 4.7) :

- en augmentant les aires inconscientes ;
- en favorisant les repliements méconscients ;
- en développant les aires transconscientes
- et en créant des surjonctions qui favorisent le fonctionnement économique (*i.e.* émotionnel mais aussi transférentiel)⁵⁶ au détriment de l'exercice de la dynamique des motions⁵⁷.

Au sein du MOT, le dysfonctionnement de la conscience, que nous avons nommé *dysconscience*⁵⁸, ne se résume donc pas à la notion d'inconscient et aux notions corrélées, telles que proposées par la

56. C'est ce que la tradition appelle communément *sensibilité*, mais qui ne désigne pas expressément la *sensorialité*.

57. La vie dynamique, sans résonance émotionnelle ou transférentielle, correspond à la vie raisonnable. Elle inclut une vie sensorielle équilibrée, en particulier l'exercice des sens externes.

58. *Ibid.*, § II.4.4.

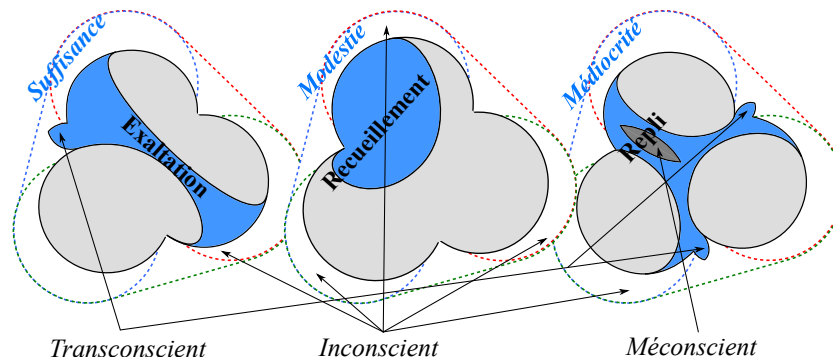


FIGURE 4.7 – En réponse à l’émotion d’enthousiasme, nous identifions 3 attitudes possibles : l’attitude dérivante d’exaltation qui conduit au vice de suffisance, l’attitude divergente de repli qui conduit au vice de médiocrité, et l’attitude de recueillement qui conduit à la vertu de modestie. Noter l’excroissance topique du cœur hors du corps, engendrée par l’exaltation, qui vient attacher l’enthousiasme à son objet et renforcer la passion désordonnée. Noter le repliement topique du cœur dans le repli, qui réduit les capacités intuitives et l’inspiration. Seule l’attitude de recueillement contribue à étendre le contrôle cérébral sur l’affect.

psychanalyse. À l’inverse, l’exercice vertueux des attitudes intégrantes renforce la maîtrise émotionnelle, réduit les aires inconscientes, méconscientes et transconscientes. La pratique décomposée des motions actives, dans la vie quotidienne, et telle que proposée par Roger Vittoz⁵⁹, renforce le cœur dont l’étendue topique, associée à la réduction du transconscient et du méconscient, représente le contrôle cérébral vittozien.

Le dernier élément qu’il nous faut considérer par rapport à la tromperie potentielle des sens réside sur la représentation de gauche de la figure 4.7 : la surjonction qui part du transconscient affectif jusqu’au mental. Nous avons ici une représentation de ce que d’aucuns appellent, dans la tradition de l’Église catholique, une *médiumnité*⁶⁰ : au sein du MOT, je définis la médiumnité comme un verrouillage affectif d’origine transconsciente, sur un objet d’intérêt de nature corporelle ou purement formelle, au point que le sujet n’est plus capable, de manière permanente, de distinguer consciemment entre le soi propre et personnel et le non-soi de l’objet considéré. La médiumnité possède les caractéristiques suivantes :

- elle court-circuite (via les surjonctions) les sens externes pour imposer des visualisations aux sens internes, en s’appuyant potentiellement sur des substrats mémoriels. Elle a donc tendance à oublier les faits, au sens de leur perception par les sens externes ;
- elle possède une dimension économique notable, contrairement à l’exercice sensoriel dynamique. Elle suscite des hypersensibilités mais aussi, dans des domaines complémentaires, des hyposensibilités ou de véritables « points aveugles » face à certains pans du réel ;
- elle a tendance à *imposer* une interprétation au détriment de la maîtrise de la raison dans la recherche du vrai ;
- elle manifeste une absence de contrôle cérébral, au sens vittozien du terme, avec des attitudes dérivantes, de type exaltation, convoitise et encensement prédominants ;
- à la place de sentir l’« objet » considéré, elle conduit à sentir « à travers » l’objet considéré⁶¹.

59. Cf. R. VITTOZ, *Traitement des psychonévroses par la rééducation du contrôle cérébral*, op. cit.

60. Cf. P.-M. de MAUROY, « Les médiumnités », in *Le Discernement, Actes du colloque de Fatima 2005*, International Association for Deliverance, Saint-Benoît-du-Sault, France, Éd. Benedictines, 2005, p. 24-41, pour une description plus élaborée des phénomènes médiumniques.

61. Un exemple de médiumnité non préternaturelle se trouve souvent dans le cas de jumeaux, surtout homozygotes, qui possèdent très souvent la capacité de déléguer certaines fonctions à leur *alter ego*, au détriment de leur senti propre. Ceci peut conduire à des formes de « fusions » excessives qui rendent difficile la vie adulte et la vie de couple. Un travail de « défusionnement » peut alors s’avérer nécessaire.

La lecture attentive du critère d'*évidence* proposé par Descartes est typique d'une forme de médiumnité, privilégiant des *éclaircs de bon sens* aux dépens de l'accueil sensoriel des faits et du travail, parfois tâtonnant et prudent, dans la recherche du vrai : dès lors, l'avantage facilitateur que constitue l'*a priori* intuitif, dans le cadre de la *grande logique*, est aussitôt transformé en un *a posteriori* interprétatif accompagné d'une conviction excessive, combinée à une absence de conscience de l'« auto-abus » intellectif vicieux qui s'est progressivement mis en place. Comme indiqué dans les *Méditations vittoziennes*⁶², les (probables) mémoires inconscientes et douloureuses de frères et soeurs décédés *in utero* – vraisemblablement conjuguées avec des pratiques ésotériques⁶³ –, ont conduit Descartes à élaborer le système de considération nominaliste du réel que l'on connaît, et qui ressemble plutôt à celui d'une « âme séparée » ou en transe, pour laquelle l'appréhension du monde visible et invisible s'effectue *sans les (ou avec moins de) sens externes*, alors que la vie ici-bas requiert une présence sensorielle, potentiellement douloureuse. Nous ne pouvons pas ne pas effectuer de rapprochement entre cette analyse et les effets dangereux de certains états modifiés de conscience, non pas extatiques mais « enstatiques », appelés *samâdhis*, décrits par Jean-Gaston Bardet, laïc catholique explorateur des phénomènes mystiques, dans le cadre de pratiques poussées du hata-yoga :

Le samâdhi avec racines ou avec pensée, dans lequel le sujet s'identifie avec l'objet de sa concentration. Il comprend de nombreux étages selon que l'on s'identifie avec un brasier, une image, une idée philosophique. Il conduit à la *suppression des sens externes*, mais à l'exaltation des sens internes, jusqu'à l'identification à une idée. [...] Toute initiation est une opération chirurgicale psychique séparant l'âme du corps⁶⁴.

En l'occurrence, le MOT permet d'affiner l'identification de « l'opération chirurgicale » en question dans le cas, non pas de la pratique yogique intensive, mais celui d'une « simple » médiumnité : il s'agit alors principalement d'une séparation entre l'exécutif d'une part et la chair d'autre part (cf. Fig. 4.7a).

Conclusion : le rééquilibrage vittozien de la sensorialité

Par la distinction entre les dynamiques instinctives et exécutives, le MOT offre une frontière plus nette entre les sens communs⁶⁵, qui sont d'ordre purement biologique, et les autres facultés des sens internes, qui font intervenir l'esprit en rapport avec le corps, en excluant donc toute réceptivité sensorielle. Cette distinction permet de mieux percevoir l'impact du glissement sémantique entre le(s) sens commun(s) et le bon sens.

En outre, le modèle permet de reformuler la manière avec laquelle il est nécessaire d'exercer les vertus cardinales pour éviter d'être trompé par les sens :

- en premier lieu, s'appuyer avec confiance sur la partie instinctive de la sensorialité, source de certitude de perception et d'enracinement dans le réel, quitte à faire face à des souvenirs corporels douloureux : cela relève de la vertu cardinale de force ;

62. Au § II.4.5, nous esquissons un *Portrait Organique Ternaire* (POT) de R. DESCARTES.

63. La question de la possible initiation/« illumination » rosicrucienne de R. DESCARTES a fait l'objet de rumeurs très précoces, dès son vivant, à partir de 1619. Une synthèse en langue anglaise est disponible sur ce sujet dans l'article : W. R. SHEA, « Descartes and the Rosicrucian Enlightenment », in *Metaphysics and Philosophy of Science in the Seventeenth and the Eighteenth Century* 43 (1988), p. 73-99.

64. J.-G. BARDET, *Pour toute âme vivant en ce monde*, t. III^e, *Freud et les yogas*, Paris, Éd. de la Maisnie / Guy Trédaniel, 1991, p. 54 et p. 57.

65. Il faut préciser ici que nous mentionnons les sens communs ici dans leur acception étroite, *i.e.* excluant la faculté appelée *perception des intentions* qui n'est pas, chez l'homme, purement biologique. Nous renvoyons aux *Méditations vittoziennes* pour de plus amples détails, p. 93 et p. 401.

- au besoin, structurer et équilibrer la gestion des sens internes par une pratique active de la maîtrise des motions exécutives (mais aussi affectives), telle que proposée par Roger Vittoz, en complément des exercices de réceptivité : en particulier, les exercices de visualisation active sous forme de concentration mentale. Cela consolide la vertu de tempérance ;
- si l’approche comportementale ne suffit pas, un travail psychothérapeutique plus en profondeur peut s’avérer nécessaire pour prendre en compte les mécanismes de défense psychiques et les mémoires traumatiques qui peuvent se révéler très actifs dans certaines situations. Ce travail contribuera à *in fine* réduire les formes dysconscientes d’incontrôle⁶⁶ : cela relève de la vertu de justice, non seulement vis-à-vis d’autrui mais aussi, en premier lieu, vis-à-vis de soi-même ;
- enfin, éviter également les occasions d’accroissement des transconscients et méconscients, en s’efforçant de vivre, dans l’ordre de la nature, la vertu cardinale de prudence⁶⁷.

À l’origine, le *bon sens* aristotélicien, ἐπιείκεια, *epikeia*⁶⁸ en grec, traduite par *équité* pondérée, se transcrit, dans un vocabulaire français courant, par une forme de justesse, voire de jugeote⁶⁹. C’est une vertu à deux pôles : en premier, les sens externes, en second, la raison. Pour l’incarner, il est en effet nécessaire d’exercer une *pondération* entre la perception sensorielle d’une part et la fidélité à la règle d’autre part. L’*epikeia* ne relève donc pas de la seule vertu cardinale de justice, mais aussi de la tempérance : or, ce que révèle le MOT, c’est que la vertu la plus affaiblie par le court-circuit médiumnique est précisément la tempérance. Roger Vittoz allait même plus loin en soulignant le caractère unifiant du contrôle cérébral : *C’est à la justesse de la sensation que l’on reconnaît que l’idée est juste*⁷⁰. La pratique vittozienne est dès lors pertinente pour réduire les excès « médiumniques » de sensibilité. De facto, elle favorisera également un regain significatif d’intérêt pour des portions du réel – parfois inconsciemment – peu ou mal perçues, voire refoulées : *Lorsque vous serez devenus réceptifs, vous jouirez bien plus de la vie. Tout vous intéressera*⁷¹. Chez le chrétien, en parallèle de l’effort premier pour vivre et grandir dans la vie de la grâce, ce travail humain constitue un axe bénéfique complémentaire dans l’ordre de la nature⁷². Il contribue ainsi à réduire l’« empreinte économique » intérieure et favorise dès lors la vie *raisonnable* qui, le lecteur l’aura compris, ne se réduit pas à une vie *rationnelle*.

Le second tome des *Méditations vittoziennes* sera consacré à un approfondissement de ces formes de dysconscience, qui ont tendance, dans l’ordre psychopathologique, à devenir des traits de personnalité quasi-définitifs, et pour lesquels certains modes spécifiques de cheminement humain vers la guérison psychique, certes étroits et toujours limités, existent bel et bien.

66. Notre ouvrage précise également le rôle complémentaire des *sentiments* – que nous n’avons pu présenter ici –, et l’avantage que constitue la capacité à bien les identifier en soi, pour affiner le travail psychothérapeutique et renforcer le contrôle cérébral.

67. Selon la tradition aristotélo-thomasienne, reflétée par le modèle MOT, les trois premières vertus cardinales sont conduites par la quatrième, la prudence. Ainsi, dans A. TANQUEREY, *Précis de Théologie ascétique et mystique*, Paris-Tournai-Rome, Desclée et Cie, 1923-1928, (§1009 et suiv.), l’auteur résume cette vertu : « Nous avons besoin de choisir les moyens nécessaires ou utiles à l’obtention de notre fin : c’est le rôle de la prudence... La prudence dirige les trois autres vertus. »

68. ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, *op. cit.*, V, 14, n° 1 137a31 - 1 138a3.

69. On notera que le terme *bon sens* se restitue parfois en anglais par le mot *sense* mais aussi par *reasonableness*.

70. R. VITTOZ, *Notes et Pensées*, *op. cit.*, p. 41.

71. *Ibid.*, p. 42. L’hyposensibilité constitue donc un trait dual de l’hypersensibilité. Toutes les deux coexistent chez le patient, avec des manifestations de *fulgurance* mentale, aussi bien que d’*inconscience*, dans les sens courants des deux termes.

72. Je suis intimement convaincu que ce travail humain, à la fois comportemental et analytique, renforce la capacité de résistance dans le combat spirituel. En particulier, à l’aube du XXI^e siècle, dans le cadre préparatoire à des prières de délivrances qui, au sein de l’Église catholique, s’avèrent plus souvent nécessaires que ce que l’on imagine.

Ouvrages référencés

- ARISTOTE, *De Anima*, (DA), trad. par Richard BODÉÛS, coll. « GF », Paris, Flammarion, 1993.
- *Éthique à Eudème*, (EE), trad. par Jean-François THURROT, Firmin Didot, 1824-2008, URL : docteurangelique.free.fr.
- *Éthique à Nicomaque*, (EN), CA, Trois-Rivières, Les Échos du Maquis, 1959, URL : echosdumaquis.com.
- AUGUSTIN D'Hippone (saint), *De la Trinité*, Bibliothèque Abbaye St-Benoît de Port-Valais, CH-1897 Le Bouveret (VS), 1864-1872, URL : abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin.
- BARDET, Jean-Gaston, *Pour toute âme vivant en ce monde*, t. III^e, *Freud et les yogas*, Paris, Éd. de la Maisnie / Guy Trédaniel, 1991.
- BENOÎT XVI (Pape émérite), *Se remettre à vivre pour Dieu, Méditations sur l'avenir de l'Église*, introd. par J.-M. Guénois, trad. par Isabelle SCHOBINGER, Paris, Presses de la Renaissance, 2019.
- DESCARTES, René, *Discours de la méthode, pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*, Introduction et notes d'Étienne Gilson, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », Paris, J. Vrin, 1637-1970-2005.
- *Méditations métaphysiques, Objections et réponses*, Bilingue, sous la dir. de Jean-Marie BEYSSADE & Michelle BEYSSADE, coll. « GF », Paris, Flammarion, 1641-1979-1992-2011.
- DI MARTINO, Carla, *Ratio Particularis, Doctrine des sens internes d'Avicenne à Thomas d'Aquin*, coll. « Études de philosophie médiévale », Paris, J. Vrin, 2008-2013.
- DRANSART, Philippe (Dr), *La Maladie cherche à me guérir*, Grenoble, Le Mercure Dauphinois, 1999 - 2014.
- ERICKSON, Milton H. (Dr), « Initial Experiments Investigating the Nature of Hypnosis », in *The American Journal of Clinical Hypnosis* 7.2 (oct. 1964), p. 152-162.
- FINET, Georges (R.P.), « La Sainte Trinité ou le mystère de l'Amour », in *L'Alouette* 198 (2000).
- FRANKL, Viktor Emil, *Le Dieu inconscient, Psychothérapie et religion*, trad. par Gilbert FERRACCI, avec une postf. de Georges-Elia SARFATI, Malakoff, Interéditions, 1948-1975-2012.
- FREUD, Sigmund, *Métapsychologie*, trad. par Jean LAPLANCHE & Jean-Bertrand PONTALIS, Paris, Imago Publishing / Gallimard, 1943-1968.
- HILDEGARDE de Bingen (sainte), *Les Causes et les Remèdes*, trad. du latin et prés. par Pierre MONAT, sous la dir. de Claude LOUIS-COMBET, coll. « ATOPIA », Grenoble, Jérôme Millon, 2013.
- IDE, Pascal (Mgr), *Les Neuf Portes de l'âme, L'Ennéagramme*, Paris, Fayard, 1999.
- *Mieux se connaître pour mieux s'aimer*, Paris, Fayard, 1998.
- JEAN EUDES (saint), *La Vie admirable de Marie des Vallées et son abrégé*, Mers-sur-Indre, Sources Mystiques, Centre Saint-Jean-de-la-Croix, 1655-1656-2013, URL : cheminsmystiques.fr.
- JUNG, Carl Gustav, *Types psychologiques*, trad. par Yves LE LAY, Genève, Librairie de l'université, Georg et Cie SA, 1920-1997.
- LABOURDETTE, Marie-Michel (o.p.), *Les Actes humains, « Grand cours » de théologie morale – 2*, coll. « Bibliothèque de la Revue Thomiste », Paris, Parole et Silence, 2016.
- LAPLANCHE, Jean & PONTALIS, Jean-Bertrand, *Vocabulaire de la psychanalyse*, sous la dir. de Daniel LAGACHE, 4^e éd., coll. « Dicos poche / Bibliothèque de psychanalyse », Paris, Quadrige / Presses Universitaires de France, 1967-2004.
- LE GUILLOU, Marie-Joseph (o.p.), *Le Mystère du Père, Foi des apôtres, Gnoses actuelles*, coll. « Le Signe », Paris, Fayard, 1973.

- LIZOTTE, Aline, *La Personne humaine*, 2^e éd., Paris, Les presses universitaires de l'IPC, 2014.
- MARTIN, Thierry (PhD), *Méditations vittoziennes, Esquisse d'anthropologie intégrale sous la forme d'un Modèle Organique Ternaire*, Fondements conceptuels et classification fonctionnelle et morale, 1^{re} éd., Le Plessis-Robinson, Éd. Tangere, 2020, URL : tangere.org.
- MAUROY, Paul-Marie de (f.j.), « Les médiumnités », in *Le Discernement, Actes du colloque de Fatima 2005*, International Association for Deliverance, Saint-Benoît-du-Sault, France, Éd. Bénédictines, 2005, p. 24-41.
- MONTAGU, Ashley, *La Peau et le Toucher*, Un premier langage, trad. par Catherine ERHEL, avec une préf. de Frédéric LEBOYER, Paris, Seuil, 1971-1979.
- NUMMENMAA, Lauri *et al.*, « Bodily maps of emotions », in *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* (PNAS) 111.2 (jan. 2014), p. 646-651.
- PORTMANN, Adolf, *Zoologie und das neue Bild des Menschen*, Biologische Fragmente zu einer Lehre vom Menschen, Hambourg, Rowohlt Verlag, 1956.
- SEMEN, Yves, *La Sexualité selon Jean-Paul II*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004.
- SHEA, William R., « Descartes and the Rosicrucian Enlightenment », in *Metaphysics and Philosophy of Science in the Seventeenth and the Eighteenth Century* 43 (1988), p. 73-99.
- SIGGEN, Michel, *La Méthode expérimentale selon Aristote*, Reconstruction doctrinale de l'épistémologie aristotélicienne, Paris, Presses universitaires de l'IPC, l'Harmattan, 2006.
- SOULIER, Olivier (Dr), *Histoires de vies, Messages du corps*, Nantes, Sens et Symboles, 2007.
- TANQUEREY, Adolphe, *Précis de Théologie ascétique et mystique*, Paris-Tournai-Rome, Desclée et Cie, 1923-1928.
- THOMAS d'Aquin (saint), *Commentaire de l'éthique à Nicomaque d'Aristote*, trad. par Yvon PELLETIER, coll. « Les œuvres complètes de saint THOMAS d'Aquin », 1269-2000, URL : docteurangelique.free.fr.
- *La Somme contre les Gentils, (SG), Livre sur la vérité de la foi catholique contre les erreurs des infidèles*, sous la dir. de Cyrille MICHON, trad. par Vincent AUBIN, Cyrille MICHON & Denis MOREAU, 4 vol., coll. « GF », Paris, Flammarion, 1257-1999.
- *La Somme théologique, (ST)*, sous la dir. d'Albert RAULIN, trad. par Aimon-Marie ROGUET, 4 vol., Paris, Cerf, 1269-1994.
- *Questions disputées De Veritate, (DV)*, latin-français, trad. du Fr. André ANIORTÉ (o.s.b.), Préf. du P. Léon ELDERS (s.v.d.), 2 vol., Le Barroux, Éd. Sainte-Madeleine, 1259-2011.
- THOMAS-LAMOTTE, Pierre-Jean (Dr), *Écouter et comprendre la maladie, Essai sur un modèle psycho-cérébro-organique*, Paris, Téqui, 2001.
- VALTORTA, Maria, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, sous la dir. d'Emilio PISANI, trad. par Félix SAUVAGE, 10 vol., IT - 03 036 Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano (Diffusion française Pierre Téqui), 1947-1985.
- VITTOZ, Roger (Dr), *Notes et Pensées*, Angoisse ou contrôle, nouv. édit. rev. et augm. d'inédits, coll. « La méthode Vittoz », Paris, Téqui, 1992.
- *Notes et Pensées*, Préf. du Dr Pierre d'ESPINEY & de Henriette LEFEBVRE, Paris, Éd. du Levain, 1955 (posthume).
- *Traitement des psychonévroses par la rééducation du contrôle cérébral*, Le Vittoz aujourd'hui, coll. « Intelligence du corps », Paris, Desclée De Brouwer, 1907-1993.
- WOJTYŁA, Karol, *Amour et Responsabilité*, trad. par Thérèse-Marie SAS & Marie-Andrée BOUCHAUD-KALINOWSKA, CH-1880 Les-Plans-sur-Bex / Paris, Parole et Silence, 1960-2014.
- *Personne et Acte*, Avertissement, introduction et annotations de Aude SURAMY, trad. par Gwendoline JARCZYK, coll. « Collège des Bernardins », CH-1880 Les-Plans-sur-Bex / Paris, Parole et Silence / Centurion, 1980-1983-2011.